

expositions

Une découverte

Je viens de rentrer de chez Véronique Formica. Je suis troublée par ce que je viens de découvrir. Plus que l'œuvre d'une artiste, d'une sculptrice, je viens d'interviewer une jeune femme qui se cherche, qui se mesure à elle-même, qui se découvre, qui a peur aussi, qui hésite et repart. C'est fascinant.

Véronique sculpte depuis quelques mois seulement, c'est son premier entretien, elle est pleine d'attentes.

Silence, on parle.

D. M. – Véronique, ça fait combien de temps que vous sculptez?

V. F. – Attendez, je vais vous expliquer. Ça fait à peine dix mois. Je ne savais pas que je pouvais sculpter. Je suis allée voir une exposition, et j'ai découvert une pierre: la stéatite. On l'appelle aussi pierre à savon ou pierre ollaire. C'est une matière friable. Pour travailler cette pierre, il faut une grosse lime et deux petits outils pour la creuser, pour affiner les formes. Ce qui est étonnant avec cette pierre, c'est qu'on ne sait jamais la couleur ou l'allure qu'elle va prendre. Au début, elle est grise, plus ou moins foncée. Je la scie, puis je la forme, ensuite je la polis avec de la toile de carrossier plus ou moins fine, je la mouille et je la cire; et là, elle prend sa véritable couleur. Elle se nourrit de cette cire et elle devient rose, verte, brune, blonde, c'est une véritable révélation pour moi, je découvre... mais je découvre en même temps ce que je porte en moi. Je ne savais pas que je savais sculpter. Je sais maintenant que je suis sculptrice amateur.

– *Mais vous aviez fait quelque chose avant?*

– Oui, de la peinture sur porcelaine, de la peinture, un peu. Je me cherchais. J'étais comme ces femmes qui bricolent. J'ai un père qui peint sans avoir appris, il expose, il m'encourage.

– *Comment ça se passe lorsque vous commencez un travail?*

– Je touche la pierre, je la sens, je la caresse, je la creuse, je garde quelquefois une partie brute. J'invente des formes, je commence à mélanger les matières, le verre par exemple. J'essaie d'en faire des objets utilitaires beaux, et agréables à l'œil, qu'on a envie de garder.

Elle me montre.

– C'est ma première pièce, je l'ai appelée Métamorphose, c'est un homme en état de transformation. J'essaie de donner un nom à ce que je crée.

Elle me tend une petite sculpture d'un blanc très pur qui peut pivoter sur un socle en bois.

– C'est intéressant, on peut la regarder sous plusieurs angles, elle prend vie dans les rayons du soleil couchant. Quand j'ai travaillé la stéatite la première fois, j'ai été étonnée par ce qui a surgi de mes doigts. Qu'est-ce que vous en pensez?

Elle ne me laisse pas le temps de répondre, mais est-ce important?

Elle court vers la vitrine du salon, en extrait une grosse pièce.

– Ça, c'est un de mes derniers travaux. C'est un visage d'homme à moustache brun veiné de noir. Vous aimez? J'ai essayé de travailler les creux et les bosses de la pierre, de la lustrer pour lui donner sa patine. Je sais maintenant que j'aime les formes humaines, les visages. Là je travaille des fesses de femme, j'avais envie de rondeurs... Vous croyez que ça va plaire?

– *Qu'est-ce que vous cherchez, Véronique? De quoi vous avez peur?*

– Je vais exposer au **Salon des arts et création du 9 au 13 avril**; je vais devoir me mesurer à d'autres artistes plus confirmés que moi. Je doute, je ne sais plus, c'est tellement neuf. Tout le monde m'encourage. C'est important l'avis de ceux qui ne me connaissent pas.

– *C'est important l'avis des autres?*

– Oui, parce que je doute de moi; mais je sais aujourd'hui que la sculpture est devenue ma passion. J'aime les creux et les bosses, le contact avec la pierre, la beauté, l'éclat des couleurs, le jaillissement des émotions que je portais en moi et que j'ignorais. Là, j'avais envie de creuser, alors je creuse la pierre, c'est long, c'est difficile, mais j'adore.

Elle me dit tout cela d'une voix calme, pleine de doutes, avec des yeux qui cherchent une réponse.

– J'aimerais avoir plus de temps. D'ailleurs, j'ai réduit mes horaires professionnels; j'ai deux enfants. Je sculpte le soir, deux, trois, cinq heures de suite, je ne m'en rends même pas compte, mon mari est obligé de me retirer la pierre des mains.

Son mari vient d'entrer.

– *Que pensez-vous des œuvres de votre épouse?*

– Elle m'épate, je trouve que c'est beau. Je n'ai pas l'habitude de donner mon avis, c'est fragile, un artiste.

– *Vous êtes en chemin, Véronique, continuez. Ce qui m'étonne le plus, ce qui m'émeut, ce sont toutes ces découvertes et toutes vos interrogations, sur vous, sur votre entourage, sur votre avenir. Qu'allez-vous faire maintenant?*

– J'ai vingt-quatre kilos de pierre dans la cave, je vais continuer à fouiller, à travailler, à chercher... J'ai trouvé quelque chose qui me correspond bien, je crée, c'est formidable.

Je la quitte, elle est émouvante, Véronique Formica.

Retenez bien son nom, on parlera d'elle dans peu de temps... Elle est en chemin, l'artiste!

Danielle Meynet

